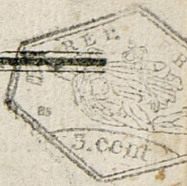


LE PUBLICISTE.

Premier Jour Complémentaire, an VII.

17 Sep 1799



Ravages de la peste sur l'escadre de l'amiral Saint-Vincent. — Arrivée à Elseneur d'une escadre anglaise ayant des troupes russes à bord. — Nouvelles diverses d'Angleterre. — Détails sur l'action qui a eu lieu dans la république batave. — Avantage remporté dans les environs de Zurich par l'armée française. — Prise de nouveaux postes en Hollande. — Célébration de la fête funèbre en l'honneur du général Joubert.

Le prix de l'Abonnement du PUBLICISTE est actuellement de 13 fr. 50 cent. pour trois mois; 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

ESPAGNE.

Cadix, le 10 fructidor.

Quoique notre port ne soit point bloqué, & qu'il ne paroisse presque plus dans nos parages ni corsaires anglais, ni corsaires français, nous ne voyons sortir ni entrer qu'un très-petit nombre de navires, soit nationaux, soit étrangers.

La contagion fait de tels ravages sur la flotte de l'amiral Saint-Vincent, que chaque jour cent cadavres sont jettés à la mer.

Lisbonne vient de recevoir un convoi portugais, sur lequel le commerce de cette ville commençoit à concevoir de vives inquiétudes. Il arrive de Para- & de Fernambouc. Il apporte une grande quantité de coton, de cloux de gérofle, de canelle, de poivre, de noix-muscades, de salsapareille, & autres productions de l'Amérique méridionale.

Madrid, le 15 fructidor.

On vient d'ordonner que, dans chaque Cabeza de partido (subdivision d'intendance), tous les produits des revenus royaux seront versés dans une caisse particulière, dont une des clefs sera entre les mains du corregidor ou de l'intendant, afin que le gouvernement puisse se procurer plus facilement les fonds dont il aura besoin.

Don Antonio Cornejo, commandant en Catalogne, doit arriver ici incessamment. On croit que c'est pour être ministre de la guerre, ou gouverneur de Castille; car on s'attend d'un jour à l'autre à de nouveaux changemens dans l'administration.

DANEMARK.

Copenhague, le 17 fructidor.

Avant-hier sont entrés dans la rade d'Elseneur les vaisseaux anglais le Diadem, le Brakel, l'Inflexible, le Coromandel, le Dictator & le Wassenaer, tous de 64 canons, avec 800 hommes de troupes russes, ainsi que l'Expédition, l'Expériment, l'Hébé, le Romulus, chacun avec 300 hommes embarqués à Revel.

ALLEMAGNE.

Extrait d'une lettre de Hambourg, du 20 fructidor.

Le siège de Saint-Jean-d'Acro, en Syrie, tiendra un place trop importante dans les événemens de cette époque,

pour qu'on ne soit pas curieux d'en avoir quelques renseignemens. De-là peut-être dépendoit le sort d'une partie de l'Asie, de Constantinople & de la monarchie ottomane. Et c'est un prisonnier échappé du Temple (de Paris), qui s'est trouvé là pour défendre cette ville contre des Français! Quelle bisarrerie dans les destinées humaines! Le siège a duré soixante-neuf jours, & n'eût probablement pas été de quize jours sans la présence de Sidney-Smith & des artilleurs anglais & émigrés, qu'il avoit amenés avec lui.

Au commencement du siècle, Saint-Jean-d'Acro n'étoit qu'un hameau. Elle reçut son existence actuelle du cheick Daher, qui en fut le second fondateur, & qui l'entoura d'un rempart. Elle est le siège d'un pachalick, occupé depuis longues années par l'avant Gezzar, créature du fameux Hassan-Pacha. La violence, la cruauté & l'avarice de ce gouverneur très-âgé, l'avoient rendu aussi redoutable qu'odieux. Ses trésors étoient dans la place, & avoient peut-être contribué à appeler Buonaparte & son armée.

Le but de l'irruption des Français en Palestine étoit de plus de se réunir aux Druses & aux Mutualis: ces peuples tenoient 60 mille hommes à la disposition de Buonaparte, au moment où ses succès autorisoient leur confiance. Avec ces forces réunies, il projettoit de traverser l'Asie mineure, & de venir s'emparer de Constantinople. Aucun obstacle essentiel ne se fût opposé à cette expédition.

Les Druses habitent les montagnes de l'Anti-Liban. La rivière de Seyde forme la limite de leur territoire; ils vivent sous un gouvernement féodal, & dans une indépendance absolue du pacha.

Les Mutualis sont les fermiers, ou plutôt les maîtres de la plaine qui s'étend depuis la rivière de Seyde jusqu'au territoire d'Acro. Quelques châteaux des anciens croisés, situés dans des postes avantageux, les mettent à l'abri de toute insulte. Sectateurs fanatiques d'Ali & des onze imans qui lui succéderent dans le califat, ils abhorrent les Musulmans orthodoxes. Commandés par des cheicks, & moins nombreux que les Druses, ils sont plus belliqueux, & passent pour les meilleurs cavaliers de la Syrie.

Soit que la crainte de l'impitoyable Gezzar les eût fait retarder de se joindre à Buonaparte avant la prise de Saint-Jean-d'Acro, soit que le général français se fût acharné à la conquête préalable de cette place, cette armée d'auxiliaires attendoit l'événement. Sans la présence de l'escadre anglaise qui leur en imposoit, & sans la retraite de Buonaparte, cette multitude guerrière se fût rangée sous ses drapeaux, ou se liant à ses entreprises ultérieures.

Manheim, le 25 fructidor.

Le général Muller a passé aujourd'hui en revue l'armée du Rhin, forte de 30 mille hommes, dont 17 beaux régimens de cavalerie.

On voit de Spire les flammes dévorer Philipsbourg; le commandant de cette place, dit-on, a offert de se rendre, à condition qu'il garderoit six fourgons couverts, & la liberté de s'en retourner en Autriche avec ses troupes; mais on le lui a refusé.

Un caporal de sapeurs, arrivant du siège, annonce que l'incendie a cessé faute d'alimens, c'est-à-dire, après avoir tout réduit en cendres. Le 25, les français ont dû tenter l'assaut d'un moulin retranché, près de la place, qui sert à faire de la farine pour la garnison.

A N G L E T E R R E

Londres, le 19 fructidor.

Le comte de Spencer est de retour de sa mission de Vienne. Il a dîné avec sa majesté.

C'est sur la frégate le *Phaëton* que le comte Elgin passe à Constantinople. Il emporte de l'or & de riches présens.

C'est aux environs de Guildford que le ci-devant comte d'Artois fixera son habitation, jusqu'à ce qu'il soit rétabli, & que le tems de son départ soit fixé.

On assure que le docteur Priestley, après avoir parcouru les deux mondes, se propose de revenir se fixer en Angleterre, parce qu'il s'est convaincu, dit-il, que c'étoit le seul pays où la vraie liberté & les sciences eussent établi leur empire.

On mande de Suede que l'attente d'une excellente récolte a fait considérablement diminuer le prix du bled à Stockholm.

On apprend, en ce moment, que six vaisseaux français sont sortis de Brest, & que toute la flotte est prête à sortir.

R E P U B L I Q U E H E L V E T I Q U E.

Schaffhouse, le 18 fructidor.

On répand que l'Angleterre s'attache plus fortement que jamais à former de nouveaux régimens suisses; quelle se propose de les réunir ensuite aux 10,000 hommes de troupes bavareses également à sa solde, & qui seront destinés à agir sous les ordres de l'archiduc Charles. Quatre bataillons formant l'avant-garde de ce corps bavarois, sont en route pour se rendre par Donawerth à Ulm, & delà sur le Haut-Rhin du côté de la Suisse.

Le corps de Condé, composé de 6000 hommes, y compris un régiment de hussards russes, arrivera dans quelques jours sur les frontières de la Franconie. Il continuera sa marche vers le Rhin, où il pourra être rendu au commencement de vendémiaire prochain.

R E P U B L I Q U E B A T A V E.

Bergen, le 25 fructidor.

Quelques renforts de troupes bataves étant arrivés au général Brune, il n'a pas cru devoir attendre ceux venant de France, pour se mesurer avec les Anglais. En conséquence, après avoir formé son armée en trois divisions, celle de droite commandée par le général Daendels, celle du centre par le lieutenant-général Dumoucau, & celle de gauche par le général Vandamme, & avoir pris les plus sages dispositions, Brune donna l'ordre d'attaquer.

Le 24, à quatre heures & demie du matin, l'armée s'avança. Les avant-postes ennemis furent forcés avec rapidité. Les nombreux canaux qu'il falloit traverser, n'arrêtoient pas l'impétuosité des Français. Il étoit im-

possible de distinguer les anciens soldats d'avec les conscrits qui composoient en grande partie les cadres. Après une action qui dura huit heures, nous restâmes maîtres du champ de bataille & des dunes de Campe & de Haperdyk. Nous avons eu environ 600 blessés; les Bataves n'en ont eu gueres que 300. Le général de brigade David a été grièvement blessé.

Les Anglais n'ont pas osé sortir de leurs retranchemens. Ils auroient été entièrement débusqués du Zype, si la division batave avoit réussi dans son attaque.

Jusqu'à présent, les efforts des orangistes pour soulever quelques parties de la république batave en faveur du stathouder, ont été impuissans, même dans la province de Gueldres, qui passe pour lui être la plus dévouée. Un courrier qui avoit osé porter à Zutphen la proclamation du prince héréditaire d'Orange, a été arrêté par la municipalité.

Une insurrection qui avoit éclaté dans la petite ville d'Enckese, a été promptement réprimée.

Il regne la plus grande tranquillité dans la ci-devant province d'Over-Yssel.

A Amsterdam, les mécontents sont surveillés & contenus. On prend des mesures pour défendre cette grande ville contre l'attaque des Anglais par mer.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

A R M É E D U D A N U B E.

Au quartier-général de Lentzbourg, le 23 fructidor, an 7.

Massena, général en chef, au directoire exécutif.

Citoyens directeurs, instruit qu'un corps de troupes russes & cosaques occupoit le village de Wollishoffen, situé près de Zurich, sur la rive gauche du lac, j'en ai ordonné l'attaque; elle a eu lieu le 22, à une heure du matin. Le village a été emporté à la bayonnette, & on y eût fait un bon nombre de prisonniers, si les Russes eussent voulu se rendre; mais il a fallu les tuer, & nous n'avons pris qu'une douzaine d'hommes, parmi lesquels plusieurs blessés. Nous avons pris aussi quelques chevaux de cosaques, & environ 200 capotes presque neuves, que nos soldats ont endossées.

L'ennemi, d'après les calculs les plus modérés, doit avoir perdu au moins 150 hommes, tués ou blessés. Le village étoit rempli de cadavres: beaucoup de nos blessés & de ceux des ennemis ont été à la bayonnette. Nous avons eu environ 60 hommes hors de combat.

Cette attaque a été faite sous les ordres du général Mortier, qui se loue beaucoup & des troupes & du citoyen Veilo, chef de brigade au premier régiment de dragons, commandant provisoirement la brigade de droite.

Salut & respect,

Signé, MASSENA.

Bruxelles, le 28 fructidor.

Les lettres de la rive droite du Rhin portent qu'un corps nombreux de troupes autrichiennes s'avance à grands pas vers le Mein. Déjà quinze cents hussards ou dragons ont passé cette rivière, & se sont réunis aux troupes mayennoises au nombre de 4 mille hommes & à la levée en masse de paysans. Ces forces qui forment environ 16 mille combattans, ont, dit-on, forcé les postes français qui étoient sur la Nidda, à se retirer. Déjà plusieurs gros détachemens ont passé cette rivière, & pris des positions sur sa rive droite. Le nombre des troupes autrichiennes qui viennent se joindre à ce corps est évalué à 15 mille hommes.

Le courrier de Hollande apporte les nouvelles suivantes: l'armée française & batave, commandée par le général Brune, a reçu déjà beaucoup de renforts. L'aile gauche de cette armée vient de faire un mouvement en avant. Les grenadiers français, après un combat très-vif, ont chassé les Anglais des postes de Zypersluys, Enigenburg & S Maarten. L'aile droite & le centre occupent toujours les mêmes posi-

ions. Le quartier-général est de nouveau transféré à Ackemaer. Du reste, on continue à ramener des blessés à Amsterdam & Harlem. Les municipalités de ces villes ont invité les citoyennes à faire beaucoup de charpies. L'artillerie batave qui, sans ordre, pendant qu'on se battoit dans la Nord-Hollande, s'étoit retirée jusqu'à Harlem, a été renvoyée à son poste. La flotte anglaise, commandée par l'amiral Mitthel, a pénétré très-avant dans le Zuiderzée, & s'y est encore emparée d'un grand nombre de bâtimens marchands.

Le marquis de Musquiz qui quitte l'ambassade espagnole de Berlin pour aller prendre la place du chevalier Azzara à Paris, est passé hier par notre commune. Il étoit accompagné d'une partie de sa suite et du courrier de cabinet, Rosssi.

La douanière et la ci-devant duchesse d'Arenberg, femme d'un âge très-avancé, qui n'a jamais quitté Bruxelles, et le ci-devant duc de Beaufort qui étoit rayé provisoirement de la liste des émigrés, viennent de recevoir l'ordre de sortir de suite du territoire de la république. Leurs immenses propriétés seront, dit-on, acquises au profit de la nation.

Des symptômes de troubles se sont manifestés dans les Ardennes, & des rassemblemens d'hommes armés se sont formés dans les vastes forêts de ce pays. Cinq gendarmes & quatre cavaliers étoient chargés de conduire de Marche à Namur trois prêtres condamnés à la déportation. Arrivés à un bois voisin de la première de ces deux villes, le détachement a été assailli par une troupe de cinquante hommes masqués, armés jusqu'aux dents. Trois gendarmes & un cavalier furent d'abord mis hors de combat, & malgré la plus forte résistance les deux prêtres furent délivrés. L'un d'eux, cependant, a été repris & conduit à Namur.

On va faire passer un détachement de troupes dans cette contrée, pour détruire les rassemblemens dans leur naissance.

AVIS ESSENTIEL.

Nous prévenons nos lecteurs, que pendant les six jours complémentaires, nous ne ferons paroître de numéro que les jours impairs; à moins qu'il ne survint des nouvelles d'un grand intérêt.

PARIS, le 30 fructidor.

Aujourd'hui, s'est célébrée au Champ-de-Mars la pompe funèbre du général Joubert. Cette triste cérémonie rappeloit une perte immense & qui a excité des regrets universels.

Aussi, tout y présentoit le caractère d'un deuil public. On pleuroit le héros; on pleuroit tant d'espérances qu'il n'a pas eu le tems de réaliser. Telles furent les funérailles de Germanicus, lorsque ses restes furent rapportés à Rome.

Joubert n'avoit ni de parens, que ceux de son épouse; ils ont fait partie du cortège: sa jeune veuve n'y a point paru. Sa douleur ne lui a pas permis d'y assister.

Le président du directoire a prononcé l'éloge de Joubert, & exprimé les regrets de la république entière.

Garat a aussi prononcé l'éloge de Joubert. Nous ferons connoître son discours, où il a développé tout son talent.

— On répandoit hier le bruit, que Quinette cessoit d'être ministre de l'intérieur; que Fouché (de Nantes) lui succéderoit; & que le Maire, commissaire du directoire exécutif auprès du bureau central de Paris, remplaçoit Fouché au ministère de la police générale.

— On assure qu'il y a encore eu hier des groupées aux environs du conseil des cinq cents; & qu'à leur sortie de la salle, quelques députés ont été insultés & menacés, ainsi qu'un des commandans de la force armée.

Il seroit aussi nécessaire qu'au lieu de prévenir la répétition

de ces petits tumultes factices, dont personnes ne peut plus être dupe, parce qu'on en connoit depuis long-tems le but & le secret.

— Le général Lefebvre, ci-devant commandant de la 17^e. division militaire, se trouvant, avant-hier, à l'issue de la séance aux environs du palais des cinq-cents, y fut témoin des clameurs qu'exhaloit une multitude furieuse contre le directoire & la majorité des conseils: « A quoi bon, ces cris, lui fait-on dire? Vous trouvez qu'il va mal. Eh bien! suivez-moi aux armées; nous battons les ennemis, & tout ira mieux ».

— La crainte de voir des troubles éclater ces jours derniers dans cette commune, a fait partir pour la campagne un grand nombre de personnes.

— Il n'y a, à ce qu'il paroît, de destitués que trois des membres de l'administration centrale de la Seine; la Chevandière, Lefebvre & Fournier; & leurs successeurs sont, comme nous l'avons dit, Lecouteux (de Cantelen), Sausaye & Sabattier, auteur de plusieurs écrits sur les finances.

Mais l'Ennemi des Oppresseurs de tous les tems annonce, que Raison & Leblanc sont décidés à partager le sort de leurs anciens collègues, & à envoyer aussi leur démission. Il ajoute; que le secrétaire en chef, plusieurs employés des bureaux du département & les commissaires à la conscription ont aussi, dès hier, offert la leur, & que la plupart des municipaux de Paris veulent suivre le même exemple.

— Roux-Fasillac & Francastel, ci-devant membres de la convention, employés au ministère de l'intérieur, ont donné leur démission.

— La police recherche une nouvelle proclamation de Louis XVIII aux Français. On en a déjà saisi un grand nombre d'exemplaires. Le prétendant y parle toujours de sa clémence & de ses droits. Il y affirme qu'il est appelé par Dieu à régner sur la France; qu'il est fermement décidé à rétablir les deux premiers ordres de l'état (la noblesse et le clergé); que rien n'a pu lui faire oublier qu'il étoit le premier des Français, &c. &c. Tout cela ne nous apprend pas grand-chose; mais le paragraphe suivant est digne de remarque dans la circonstance:

« Les loix ne peuvent être l'ouvrage du monarque seul. Le concours & le consentement de la nation ou de ses députés sont, par la constitution française, indispensablement nécessaires à leur confection; c'est aussi la volonté de votre roi de faire revivre cette loi fondamentale de l'état. »

(Extrait de l'Ennemi des Oppresseurs de tous les tems.)

— On annonce d'heureuses nouvelles de l'Helvétie & de la Hollande.

— Les chefs de brigade Callier & Treilhard, & l'adjudant-général Rossoland, sont promus au grade de général de brigade.

— La citoyenne Clotilde, artiste de l'Opéra, écrit du 22 de ce mois, à l'administration de ce théâtre, qu'elle s'étant purgée le jour où les rebelles entrèrent à Bagnères, elle vit bientôt arriver dans sa chambre une bande d'entr'eux qui lui demandèrent, le pistolet sur la gorge, une robe ou des chemises pour faire un drapeau. La peur la détermina à leur donner une robe blanche qu'elle avoit mise la veille à un bal; mais elle assure qu'il est faux qu'elle ait été au devant des insurgés, ou qu'elle ait tissé elle-même leur drapeau. Tout son crime seroit d'avoir livré sa robe à la vue des brigands qui la menaçoient. Partie de Bagnères, sans crainte, & arrivant à Bordeaux, elle apprit par les journaux ce dont on l'accusoit. Elle vit bien qu'elle alloit être arrêtée; elle se

at. C'est de la *Maison des Orphelines*, où elle est enfermée, qu'elle demande justice.

— Vadier, condamné à la déportation par la haute-cour de justice, mais depuis déterru au fort Pelez, à Cherbourg, a obtenu sa liberté, & est renvoyé dans sa commune, sous la surveillance de laquelle il est mis.

— Roujoux, représentant du peuple, déclare que le Finistère, dont il est député, est fort tranquille & sincèrement attaché à la république, & que ni lui ni ses collègues n'ont demandé qu'on y appliquât la mesure des ôtages.

— L'administration centrale de l'Aude a appliqué la loi sur les ôtages à la commune de Canès, où un drapeau blanc a été arboré; à celle de Comilhac, où un agent municipal a été tué; & au canton d'Azilles, où les fonctionnaires publics ont été insultés & leurs propriétés dévastées.

— Le premier conseil de guerre de la 17^e. division militaire vient de condamner à quatre années de détention dans une maison de correction, un jeune mousse, nommé Talbot, âgé de quinze ans, pour avoir tenu, mais sans discernement, des propos tendans au renversement de la république, & au rétablissement de la royauté.

— Le poste télégraphique de Chapelle-Biche, ligne de Brest, a été incendié.

— On dit la plupart des puissances, même coalisées, très-mécontentes de ce que la cour de Vienne s'avise d'établir des commissaires jusques à Turin, comme si elle avoit d'arrière-pensées sur ce pays. On ajoute que l'Angleterre elle-même a fait à ce sujet de fortes observations & de vives instances pour que le roi de Sardaigne fût de suite rétabli dans le Piémont. Mais ce prince ne se soucie pas d'y revenir avant que les choses n'aient en Italie une plus grande stabilité.

— L'un des plus constants amis & des premiers fondateurs de la liberté française, Dupont (de Nemours), est parti de Paris, il y a quelques jours, pour aller s'embarquer à la Rochelle. Il va fonder, avec un courage digne de succès, un vaste établissement de culture & de commerce en Amérique: il emporte les vœux comme l'estime universels. Il sera toujours & par-tout un bon français.

Il avoit établi rue de la Loi, n^o. 1231, une très-belle librairie, qui est toujours ouverte sous le nom recommandable d'ancienne librairie de Dupont. Elle fait même paroître un prospectus qui annonce de nouveaux efforts & de nouveaux moyens pour le succès de cet établissement.

DIRECTOIRE EXECUTIF.

Paris, le 28 fructidor an 7.

Le directoire exécutif au citoyen Bernadotte.

Le directoire exécutif, citoyen ministre, d'après le vœu que vous lui avez si souvent manifesté de reprendre votre activité aux armées, vient de vous remplacer au ministère de la guerre. Il charge le général de division Milet-Mureau du porte-feuille de la guerre par *interim*. Vous lui en ferez la remise. Le directoire vous recevra avec plaisir, pendant le séjour que vous ferez à Paris, pour conférer sur tous les objets relatifs au commandement qu'il vous destine.

Signé, SIXES, président.

Nota. La lettre de Bernadotte, que nous avons donnée hier, étoit la réponse à celle-ci.

INSTITUT NATIONAL.

Durant les six jours complémentaires, les bibliothèques, musées, les ateliers nationaux des Gobelins, de Sevres, &c. seront ouverts au public depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures du soir, après-midi.

La grande tour intérieure du palais des Sciences et Arts sera ornée des plus belles tapisseries des Gobelins, & de celles qui ont été faites sur les desseins de Raphaël & que l'on alloit admirer au Vatican.

Au milieu de la cour s'éleva une estrade sur laquelle seront exposés tous les modèles des machines qui ont été distingués par l'Institut ou les autres sociétés savantes.

Le dernier des jours complémentaires, cette cour sera illuminée, & le Conservatoire de musique y donnera un grand concert.

Le jour de la fête de la *Fondation de la République*, le président du directoire fera au Champ-de-Mars la solennelle proclamation des auteurs qui ont publié, & des artistes qui ont exposé, cette année les meilleurs ouvrages. C'est l'Institut national qui a été chargé d'en faire le choix. Le rapporteur de la commission nommée pour examiner les poésies, a déclaré que le poème de Parny, *la Guerre des Dieux*, étoit le seul qui avoit paru mériter les honneurs de la proclamation, mais que l'Institut ne pouvoit indiquer au gouvernement un poème dont quelques passages blessaient les mœurs. Ainsi il n'y aura point de poète proclamé cette année.

Il n'y aura qu'un seul peintre proclamé, le citoyen Hennequin, auteur du tableau allégorique, *le 10 Août*; & un seul sculpteur, le citoyen Foucou, auteur de la statue de *Bertrand Duguesclin*.

FINANCES.

Arnould, député de la Seine, déclare dans un rapport sur les recettes & dépenses de l'an 8, que les travaux du corps législatif pendant la dernière session, c'est-à-dire de prairial an 6 à prairial an 7, se sont composés de 102 résolutions, dont 921 ont été converties en lois, & 131 rejetées.

Il établit dans le même rapport que pendant les premiers mois de l'an 7, le trésor public a reçu 497,105,224 fr., dont 415,334,577 fr. en numéraire.

Le rapporteur évalue à environ un quart de cette somme la recette en numéraire du dernier trimestre, ou environ 100 millions.

Il s'ensuivra que le trésor public, en l'an 7, aura attiré dans ses coffres directement 515,334,577 fr. en écus.

A U R É D A C T E U R .

Paris, le 30 fructidor an 7.

Le pontificat de Pie VI fera époque dans l'histoire sous bien des rapports. Une chose digne de remarque est qu'il a été le plus long de tous. Pie VI a régné un peu plus de vingt-quatre ans & demi, puisqu'il fut élu le 15 février 1775 & qu'il est mort le 2 fructidor (19 août 1799). Le pape qui avant lui a régné le plus long-temps étoit Adrien I^{er}, le même qui implora le secours de Charlemagne contre les Lombards, & dont il reçut des bienfaits. Le pontificat d'Adrien fut de près de vingt-quatre ans. On nous dit, il est vrai, que Saint-Pierre a siégé vingt-cinq ans, *credat judeus appella non ego*. Saint-Pierre alla-t-il seulement jamais à Rome? Je crains qu'il est permis d'en douter. Quoi qu'il en soit, le *non vident annos Petri*, adressé à chacun de ses successeurs, s'est trouvé vrai jusqu'à ce jour, puisqu'aucun pape légitime n'a siégé vingt-cinq ans. Ceci me rappelle les fameuses prophéties, fabriquées durant la tenue d'un conclave, vers la fin du seizième siècle. Pie VI est, dit-on, désigné sous la qualification de *peregrinus apostolicus*, qu'il a assez bien vérifiée, & son successeur sous celle de *multum in bello*. Si ce successeur alloit être, par hasard, le cardinal Ruffini, ce seroit le cas d'avouer que tous *prophetes* ne sont pas menteurs.

Mémoires d'Hypolite Clairon, & réflexions sur la déclamation théâtrale, avec cette épigraphe:

Dieu fit du repentir la vertu des mortels.

seconde édition corrigée & augmentée; 1 vol. in-8^o. de 400 pages avec le portrait de l'auteur. Prix, 4 fr. & 5 fr. franc de port. A Paris, chez Buisson, libraire, rue Hautefeuille, & à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi.

Le succès rapide de la première édition assure celui de la seconde. Si quelque chose doit ajouter, encore à l'estime que cet excellent ouvrage a inspiré à tous les amis du goût & de l'art dramatique, c'est l'indécence des injures qu'on a ramassées dans d'étranges *rapports*, qu'on n'a pas rougi d'orne du nom de Mlle. Darnell, & qui sont retombés sur son insu.

A. FRANÇOIS.